

NOTE DE PROGRAMME

GUSTAV MAHLER Symphonie n° 4



Vendredi 7 juin · 20h
Auditorium du Nouveau Siècle, Lille

Samedi 8 juin · 18h30
Maison de la Culture, Amiens

Créée le 25 novembre 1901, la *Symphonie n°4* est l'une des œuvres les plus belles mais aussi les plus étranges de Mahler. Sa nomenclature détonne dans le corpus souvent monumental des symphonies mahlériennes : sans cuivres graves ni chœur, elle requiert un orchestre de taille moyenne. Sa longueur ne va pas non plus sans causer de tort à l'évaluation de son importance : aux quatre-vingt-dix minutes des grandioses *Symphonie n°2 et 3*, la *Quatrième* oppose ses cinquante-cinq minutes de transparence néo-classique. Mais c'est précisément dans cette lumière irradiante et la densité sereine de sa trame que réside sa beauté, sinon sa magie. Les contemporains de Mahler n'y virent que posture et parodie, quand la postérité a placé la partition parmi les plus belles évocations musicales de l'enfance et du bonheur terrestre.

En 1899, Mahler occupe depuis deux ans le poste qu'il a convoité des années durant : il est le directeur admiré et redouté de l'Opéra de Vienne, et son emploi du temps l'oblige à se consacrer à la composition durant l'été. Il s'installe cette année-là dans une petite station thermale où il va passer des vacances cauchemardesques. Mahler est découragé, car si les idées musicales finissent par affluer, il est trop tard pour achever l'œuvre. Il doit ranger ses idées dans un tiroir à Vienne qu'il n'ouvrira qu'un an plus tard. Et pourtant, quelle vie parcourt la symphonie lorsqu'elle voit le jour ! Les premières mesures de la symphonie possèdent un caractère volontiers provocateur, par leur utilisation de flûtes et de grelots, plaçant immédiatement la musique dans un univers de féerie. De l'aveu de Mahler, le premier mouvement est une étude sur le "bleu" des grands cieux radieux de nos enfances. Le deuxième mouvement nous plonge dans une atmosphère de légende fantastique. Mahler espérait écrire un scherzo qui fasse se "*dresser les cheveux sur la tête*", mais en réalité, la scène tient davantage de la danse macabre, le violon accordé un ton plus haut représentant "Frère Hein", une figure du folklore allemand dont le grattement sinistre évoque "*la mort jouant sur son crinrin*". La texture orchestrale est arachnéenne, attrapant dans ses rets délicats dissonances et étrangetés harmoniques. Le troisième mouvement *Ruhevoll* est une expérience musicale à vivre au moins une fois dans sa vie d'auditeur. Deux thèmes s'associent : un fleuve de cordes, préfigurant l'Adagietto de la *Symphonie n°5* d'une part, et un thème teinté d'une gravité quasi-mozartienne au hautbois de l'autre. C'est une musique qui "*rit et pleure à la fois*", avant que le Lied final n'apporte la plus rayonnante et divine des codas. Arrêtons-nous sur ce dernier mouvement, *Das Himmlische Leben* : Mahler y réorchestre un Lied du *Knaben Wunderhorn* daté de 1892. Dans ce Lied, le compositeur autrichien décrit la vie céleste telle que la voit un enfant, avec des saints mangeant des friandises et une cruauté puérile notamment à l'égard des animaux. Quant à la voix requise pour ce Finale, Mahler précise dans la partition : "*À chanter d'une manière enfantine et joyeuse ; absolument sans parodie !*". Avec malice, Mahler fait entendre la voix intacte de l'enfant restée en chacun de nous.

Laurent Vilarem